Document generated on 04/29/2024 8:24 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

BRUTI-LIBERATI, Luigi, *Il Canada, L'Italia e il fascismo (1919-1945)*. Rome, Bonacci Editore, Coll. « I Fatti della Storia », no 16, 1984. 254 p.

Pierre Savard

Volume 40, Number 1, Summer 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304437ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304437ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Savard, P. (1986). Review of [BRUTI-LIBERATI, Luigi, *Il Canada, L'Italia e il fascismo (1919-1945)*. Rome, Bonacci Editore, Coll. « I Fatti della Storia », no 16, 1984. 254 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *40*(1), 116–116. https://doi.org/10.7202/304437ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BRUTI-LIBERATI, Luigi, *Il Canada, L'Italia e il fascismo (1919-1945)*. Rome, Bonacci Editore, Coll. «I Fatti della Storia», no 16, 1984. 254 p.

L'étude du Canada connaît une belle fortune en Italie. S'inspirant des méthodes les plus avancées, des chercheurs scrutent la littérature québécoise. L'étude magistrale de Franca Marcato Falconi, *Dal mito al romanzo: une trilogia ducharmiana* (Bologne, CLUEB, 1983, 173 p.) est à ce jour la meilleure illustration de ce mouvement. La revue *Francofonia* et les *Quaderni di Francofonia* lancés par le professeur Liano Petroni de l'Université de Bologne, connu mondialement pour leurs études littéraires, publient le meilleur de la production italienne sur les lettres du Canada français. Les historiens, pour leur part, ne sont pas en reste. La collection *Nordamericana* publiée chez l'éditeur Marsilio de Venise a fait connaître les travaux de Raimondo Luraghi, de Massimo Rubboli, de Valeria Gennaro Lerda et d'autres chercheurs le plus souvent venus à l'étude du Canada par le biais de l'histoire des États-Unis. Le maître d'oeuvre de la collection *Nordamericana* dont une sous-série s'appelle *Canadiana* (4 numéros parus) est l'infatigable Luca Codignola, historien de la Nouvelle-France, qui a publié *Guerra e guerriglia nell'America coloniale. Robert Rogers e la Guerra dei Sette Anni, 1754-1760* (240 p.) et *Terra d'America e burocrazia romana. Simon Stock, Propaganda Fide e la colonia di Lord Baltimore e Terranova 1621-1649* (244 p.). Luca Codignola est aussi associé à la vaste entreprise d'inventaire des documents relatifs au Canada dans les archives vaticanes pour le compte des Archives publiques du Canada et de l'Université Saint-Paul. La géographe Simonetta Ballo Alagna, pour sa part, a donné l'étude la plus complète à ce jour sur *Emile Petitot, Un capitolo di storia delle esplorazioni canadensi* (Gênes, Mario Bozzi, 1983, 264 p.). L'historienne des sciences, Clelia Pighetti, dans *Scienza e colonialismo nel Canada ottocentesco* (Florence, Olschki, 1984, 318 p.) présente une synthèse neuve sur l'évolution des sciences dans les deux Canadas du siècle dernier. Ces chercheurs sont les habitués des congrès bi-annuels des études canadiennes en Italie et on les retrouve souvent dans les rencontres d'historiens au Canada sinon dans nos archives qu'ils ont appris à fréquenter il y a longtemps.

L'ouvrage de Luigi Bruti-Liberati répond à bien des questions que se posent tant les curieux des relations extérieures du Canada que les étudiants de l'opinion publique et des idéologies dans les deux Canadas. Attentif au contexte politique, l'auteur s'est livré à une patiente analyse dans les archives des deux côtés de l'Atlantique qui lui permet d'éclairer des points obscurs comme, par exemple, l'appartenance de l'auteur de *Ville sans femmes* aux services spéciaux du fascisme. Ses pages sur le Canada français mettent en lumière de bruyantes sympathies mussoliniennes. On peut lui reprocher de privilégier le *Devoir* comme source alors qu'il ignore le *Canada* fort peu sympathique à toute forme de totalitarisme et dont le tirage, dans les années 1930, égale celui de l'organe nationaliste. Quant au *flirt* d'intellectuels québécois avec le fascisme, c'est une attitude fondée sur une anglophobie primaire plus que sur de véritables sympathies pour l'idéologie et la pratique du *Duce*. Réserves mineures sur un ouvrage désormais indispensable qui révèle un beau métier d'historien et qui mérite l'édition dans les deux langues officielles du pays qu'il analyse finement.

Département d'histoire
Université d'Ottawa PIERRE SAVARD